

η γνώση ταξιδεύει... ελληνικά

Ταξίδι, Γλώσσα, Πολιτισμός

Το περιοδικό των Ελληνομαθών

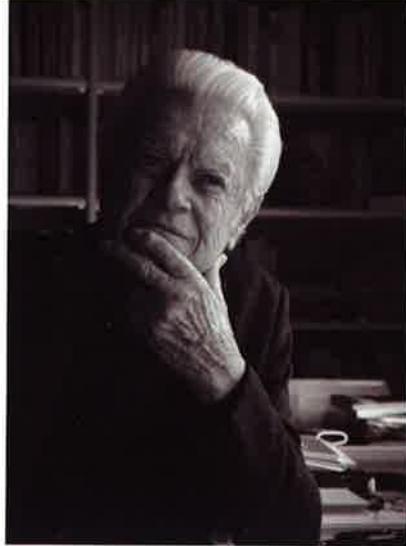
Φεβρουάριος 2017 - Αρ. Τεύχους 08 - Τιμή : 10,00 ευρώ / 13,00 CHF

Η δική μου Ελλάδα Πάντα επιστρέφω

*Μαρία Λαμπαδαρίδου Πόθου
Κώστας Γαβράς
Θοδωρής Καλλιρατίδης
Νίκος Ψιλάκης
Prof. Dusan Sidjanski
Dr. Michaela Prinzinger
Michel Volkovitch*

Ελευθερία Αρβανιτάκη

Φωτογραφία: Έπιγγαλι Θεοτόκου



Professeur Dusan Sidjanski

Le Professeur Dusan Sidjanski est une personnalité connue des lecteurs d'ellinika. Sa première intervention de 2008 a beaucoup intéressé notre public, car elle était en relation avec l'ouverture du nouveau Musée de l'Acropole à Athènes. Le «COMITE SUISSE POUR LE RETOUR DES MARBRES DU PARTHENON» qu'il préside vient d'achever un film documentaire sur les Marbres du Parthénon.

Dusan Sidjanski nous apparaît encore plus précieux et important sur la scène mondiale du Dialogues des cultures qu'il promeut avec

le soutien du «Centre européen de la culture».

Aujourd'hui nous l'invitons de nouveau dans nos pages, pour qu'il puisse s'exprimer sur l'aspect historique des situations du pillage culturel, qui de nos jours, dans la perspective des guerres sans fin au Moyen Orient ne cesse de nous préoccuper.

La passion de Dusan Sidjanski est le rôle de la culture et son apport au projet d'Union de l'Europe. A ce propos l'Université l'a honoré en créant en octobre 2016 le «Centre de compétences Dusan Sidjanski en études européennes» au sein du Global Studies Institute de l'Université de Genève.

Nous nous adressons au professeur comme à un grand amoureux de la Grèce et en même temps au combattant sur le plan de la justice culturelle, sans laquelle le dialogue des cultures inventé par Denis de Rougemont n'aurait jamais pu avoir lieu.

Introduction: Cora Saurer Dragos

Le pillage des biens et, dans les temps historiques lorsqu'existait l'esclavage, des personnes était une tradition qui remonte à la nuit des temps. Toute guerre se terminait par un pillage des temples et d'autres sculptures ou monuments par le vainqueur. Les récents exemples parmi les plus connus sont les biens culturels saisis en Egypte par Napoléon Bonaparte sur ordre du Directoire qui figurent au Musée du Louvre. La révolution française est à l'origine des musées modernes. Napoléon s'est emparé de nombreux biens culturels, tableaux, sculptures partout en Europe après ses victoires. Ces biens faisaient partie des butins de guerre. Dans les exemples plus récents figurent les rafles accomplies par les spécialistes de l'armée allemande dans les différents pays européens et notamment en France, Belgique. Le cas qui nous concerne directement est le pillage du Parthénon sur ordre de Lord Elgin, Ambassadeur de sa Gracieuse Majesté auprès de la Sublime Porte, à l'époque où la Grèce était sous l'occupation de l'Empire Ottoman. Selon les professeurs Laurent Flutsch et Didier Fontannaz il s'agit là de «la plus fameuse des spoliations archéologiques». Et de souligner que «le Parthénon est sans doute le plus

étudié et le plus emblématique des monuments de l'Antiquité classique»¹.

En général les guerres civiles et les conflits tels ceux à présent au Proche-Orient donnent lieu à la destruction des temples par les mouvements islamistes qui à l'exemple de Daech ne se privent pas de vendre des objets antiques pour se procurer des ressources. Il serait trop long de mentionner la longue liste des rapines à Bagdad, les 4000 sites dévastés et le développement des marchés des antiquités favorisés par les moyens de communication. C'est ainsi que les deux auteurs précédemment cités se posent la question: la Suisse, paradis des trafiquants? Ils ne manquent pas de citer de nombreux cas tel celui de «la caverne d'Alibaba» du port franc de Genève et bien d'autres bénéficiant du secret bancaire. Aujourd'hui de nombreux traités et lois ainsi que les activités de l'UNESCO et des polices spécialisées cherchent à lever le voile qui cache les trafics dont ont profité les collections privées mais aussi des grands musées. La lutte contre les marchés noirs des biens culturels s'intensifie à la faveur de plus de transparence et davantage de vigilance et de protection de la part des Etats



et des organisations internationales. Cependant la demande ne semble pas diminuer en demeurant le principal stimulant de l'offre des antiquaires comme des réseaux de trafiquants et de pillards. En contrepartie, nous assistons à des cas, encore trop rares, de restitution que nous souhaitons pour la réunification des Marbres du Parthénon.

L'objectif principal du Comité suisse s'inscrit dans cette logique. Ainsi nous nous efforçons d'influencer tant les autorités que les opinions publiques pour préparer le terrain en exerçant une pression sur le gouvernement britannique et sur le British Museum. Cet objectif s'inscrit parfaitement dans les finalités de l'Association Internationale (IARPS) qui regroupe 18 comités nationaux. Depuis la création de l'Etat grec indépendant des réclamations sporadiques ont eu lieu. Mais l'action officielle la plus marquante a été initiée par la demande de Melina Mercouri, alors Ministre de la Culture, adressée au Gouvernement britannique et au Musée British Museum de la recherche d'une solution garantissant le retour des Marbres à leur lieu d'origine. J'ai connu Melina Mercouri lors de mes différents séjours en Grèce, en particulier dans les années 1956-1957, ainsi que son frère Spiros Mercouri et son père alors maire d'Athènes. La particularité de la démarche de Melina Mercouri est qu'elle s'est adressée à l'UNESCO, organisation internationale pour la culture. Au cours de l'Assemblée Générale de l'UNESCO en 1982 au Mexique, le vote a porté sur la restitution des Marbres, donnant le résultat suivant: 54 en faveur, 11 contre et 23 abstentions. Il est significatif que la plupart des onze membres qui se sont opposés appartiennent à l'Occident et

possèdent les plus grands musées du monde.

En revanche, tous les pays de l'Est à l'époque communiste ont voté pour la restitution ainsi que de nombreux pays en voie de développement qui, pour la plupart, ont été spoliés de leurs biens culturels au temps du colonialisme. Plus tard, au début des années 2000, Evangelos Venizelos, Ministre de la culture, remet ce thème à l'ordre du jour lors de sa visite officielle à Londres. Il propose des formules d'échange qui éviteraient d'avoir d'un côté les perdants et de l'autre les gagnants. Pour une raison qui révèle l'entêtement de la politique du gouvernement du Royaume-Uni et du British Museum, les interlocuteurs du Ministre Venizelos ont coupé court à cette négociation officieuse.

Le Parthénon est un monument unique, symbole de la culture européenne, fondé sur l'héritage de la Grèce antique. Notre Comité a avancé divers arguments dont notamment celui de la nécessité de réunifier les frises de ce monument qui sont une sorte de film documentaire sculptées par Phideas, représentant des scènes reproduites sur 160 mètres de longueur. La moitié de ce «film documentaire sculpté» a été enlevée par ordre de l'Ambassadeur Elgin et transportée à Londres, après diverses péripéties dont le chavirement d'un bateau. Les scènes que l'on trouve et dont une partie orne le Musée de l'Acropole, oeuvre majeure de l'architecte franco-suisse Bernard Tschumi, représentent des images de la vie quotidienne des Athéniens, d'une fête traditionnelle avec un prêtre et des jeunes filles portant des vases sacrés pour les libations, des scènes de discussion, l'essence de la démocratie, ainsi que des scènes représentant des

cavaliers et des dieux de la mythologie grecque. Ce film sculpté sur des blocs de pierre a été mutilé et porte encore souvent le nom de Elgin Marbles.²

Au sein de l'Association Internationale il y a deux courants concurrents. L'un consiste sur proposition de son ancien président David Hill et de plusieurs Comités anglo-saxons, à savoir des Etats-Unis, d'Australie et d'un des deux Comités britanniques, de recours à la justice pour trancher la question de «la propriété» des Marbres revendiquée par le British Museum et partant d'obtenir le retour. Notre politique, comme celle du nouveau Président de Comité italien et de l'Association internationale le Professeur Louis Godart, récemment élu par l'Assemblée générale à Athènes³, en contradiction avec la première, propose des actions d'influence et de pression organisées en commun par les Comités nationaux. Parallèlement, un dialogue officiel serait poursuivi par l'Association et le Musée de l'Acropole avec le British Museum. En même temps, une action officielle serait entreprise par les autorités grecques auprès des autorités britanniques. L'objectif qu'elle propose est de trouver un compromis qui consisterait en une forme d'échanges. Une des options avancée envisagerait que la Grèce possédant de nombreuses antiquités offrirait des antiquités en compensation du retour des Marbres du Parthénon. Dans le même esprit, l'option proposée par le Président Godart consisterait en compensation du retour des Marbres de prêts réguliers de la Grèce pour des expositions au British Museum.

Par ailleurs, quel que soit le choix entre ces options, nos revendications se limitent à la frise du Parthénon ainsi qu'aux métopes et aux sculptures des deux frontons. Nous sommes convenus de ne pas élargir nos demandes, de ne pas requérir le retour d'autres objets d'art et en particulier la Caryatide. Nous pensons que le Gouvernement grec nous suivrait dans notre politique de dialogue limité aux objets mentionnés.

Il s'agit d'un cas unique. Il concerne principalement la Grèce et le Royaume-Uni mais aussi et fondamentalement l'Europe tout entière en tant que symbole majeur de son héritage culturel. Un autre aspect de notre argumentation qui nous tient à cœur est que les frises et les sculptures exposées au British Museum se trouvent dans une ga-

lerie sombre, éclairée par une lumière artificielle, contrastant avec la douce lumière de l'Attique qui éclaire ces frises au Musée de l'Acropole, tout en étant protégées par des grandes baies vitrées qui donnent sur l'Acropole.

Il est essentiel d'insister sur le fait que notre nouveau Président le Professeur Louis Godart est une personnalité de réputation mondiale et conseiller en héritage culturel du Président de la République italienne. Son principal atout est sa renommée d'archéologue et son travail accompli en Grèce et surtout en Crète depuis plus de vingt ans, qu'il parle couramment le grec et connaît fort bien depuis longtemps les autorités en Grèce. De surcroît, il a collaboré pendant plusieurs années avec les différentes Ecoles archéologiques qui se trouvent sur le terrain. Il nous apporte, à côté de ses qualités intellectuelles, son expérience de négociation avec le Japon et les Etats-Unis qui ont abouti au retour en Italie d'oeuvres telles que les grandes peintures et sculptures. Il est acquis à la méthode de négociation et fait confiance également à la pression que l'Association Internationale peut exercer sur le Gouvernement britannique et sur le British Museum par voie de l'opinion publique et des leaders de cette opinion. Sa stratégie de dialogue accorde une grande importance aux personnalités engagées pour le retour des Marbres. Cette action d'influence se concentre sur les cibles principales, à savoir le Gouvernement de la Grande-Bretagne et le Conseil du British Museum qui ont la responsabilité de leur position et de la prise de décision définitive. D'où la dimension politique de la question du retour des Marbres.

Mon avis personnel est qu'en dehors des influences que nous pourrions exercer au titre de groupe de pression, le Gouvernement grec en tant que membre de l'Union européenne a également la possibilité au cours des négociations à venir et au moment des décisions portant sur les différents points du Brexit, d'utiliser sa voix et sa menace de veto des solutions proposées pour influencer de manière discrète et efficace le processus de retour des Marbres.

A titre d'exemple de l'action du Comité suisse, nous sommes en train de mettre le dernier point sur un film documentaire qui devra être largement diffusé. Ce film contient certes quatre déclarations-



interviews de Bernard Tschumi, Tom Flynn, Louis Godart et de moi-même, ainsi que des magnifiques images reproduisant la beauté du nouveau Musée de l'Acropole et des frises notamment, tout en les situant dans l'environnement athénien et dans la lumière de l'Attique. Ce film reflète notre espoir d'obtenir le retour des Marbres dans leur Patrie d'origine. Il répond à l'exigence de la culture européenne et du processus de l'Union auquel je suis attaché depuis ma jeunesse. Je me dois de dire mon admiration à l'égard du peuple grec qui, malgré la crise profonde qui perdure, confirme sa fidélité à l'Europe et à l'euro.

Parallèlement nous organisons des conférences d'archéologues, d'universitaires, de personnalités politiques, ainsi que des tables rondes, notamment au Parlement européen en octobre 2013. A titre d'exemple : l'architecte Bernard Tschumi, Professeur à l'Université de Columbia, l'archéologue Louis Godart, Professeur à l'Université de Naples et Conseiller pour la conservation de l'héritage artistique auprès du Président hellénique, Dr Tom Flynn, historien de l'art et auteur britannique, Henry Porter, journaliste britannique, Jo Leinen, MPE et Président du Mouvement Européen International, Prof. Vincent Négri, Spécialiste du Droit international du Patrimoine, Prof. Marc-André Renold, Chaire UNESCO en Droit international de la Protection des Biens culturels, Jean-Yves Marin, Directeur des Musées d'Art et d'Histoire de Genève, Me Oliver Vodoz, ancien Conseiller d'Etat de Genève et Vice-président de notre Comité suisse.

Quant à l'apprentissage de la langue grecque, il a été dès mon jeune âge largement précédé par des lectures de la littérature, des tragédies et des comédies grecques. J'ai particulièrement apprécié cette culture faite de philosophie et d'études scientifiques, de même que la capacité des Grecs anciens de s'enrichir des apports des cultures voisines. Contrairement à la culture égyptienne, remarquable en elle-même mais statique par ses statues et ses pyramides, l'art et la sculpture grecs sont animés de mouvement et inspirés non pas par un discours venant de haut mais au contraire par le dialogue, par la dynamique de la démocratie athénienne. Ceci dit, mon apprentissage de la langue grecque a été facilité par mon séjour d'une année en Grèce dans les années 1955-1956. Depuis le premier instant, j'ai aimé ce pays, ses mo-



propice à la créativité comme au dialogue, le tout animé et soutenu par la démocratie et les grands discours de Périclès. Qu'il s'agisse d'Aristote ou de Platon, d'auteurs de tragédies qui étaient représentées dans des théâtres comme l'Epidaure, à ciel ouvert accueillant des milliers de spectateurs et doté d'une acoustique exceptionnelle. Avec des amis tels que les Professeurs Spiros Stratis-Calogeropoulos, Jean Pasmazoglou et Katerini Doucas nous avons créé à l'époque le Mouvement européen de Grèce. Engagé comme je le suis auprès de ce pays qui a toujours inspiré mon amour, je n'ai pas pu me priver de la connaissance de la langue. C'est pourquoi en dépit des conseils sages de ma mère visant à me protéger contre mes activités multiples, je me levais tous les jours très tôt pour me rendre à ma leçon de grec. Je suis parfaitement conscient de mes limites mais j'adore et je pratique la langue grecque dans toutes les occasions qui se présentent. Cet apprentissage a été aussi une expérience que j'ai essayé de diffuser plus tard à l'Université de Genève. L'expérience qui m'a appris que rien n'est inutile et que tout mérite d'être appris. En effet, rentré en Suisse, j'ai été engagé dans une recherche portant sur le conflit chypriote dans le cadre du Centre européen de Carnegie Endowment à Genève. Mon travail consistait à éplucher et à lire la presse grecque et à la présenter sous une forme résumée dans des rapports écrits.

Vos dernières questions sont certes les plus difficiles et exigent une réflexion plus approfondie. Que manque-t-il au peuple grec pour devenir porteur d'espoir en Europe? Un premier point que je voudrais souligner est que les Grecs sont souvent divisés, en concurrence les uns avec les autres. Ceux qui appartiennent à l'élite intellectuelle et universitaire sont certes d'une qualité exceptionnelle mais rencontrent des obstacles de langue pour se faire entendre en Europe et dans le monde. Il n'empêche que l'influence de la Grèce est encore très



Photo: Nikos Danilicis

significative mais cette influence du Président de la République et du gouvernement s'appuie sur le peuple et ses élites. Elle s'exerce dans nombreux domaines culturels comme dans le rôle des Grecs possesseurs d'une immense marine commerciale. On trouve des Grecs dans tous les domaines de la culture, qu'il s'agisse de la musique, de la littérature, de la danse ou d'autres arts. On les trouve dans les universités et dans les académies. C'est un message très positif que véhiculent les penseurs et les scientifiques grecs dont les origines se retrouvent dans l'héritage culturel qui a résisté à cinq siècles d'occupation ottomane.

Les démarches visant à rattraper le retard de la Grèce dans certains secteurs qui cherchent à se développer devraient être entamées grâce au soutien de l'Europe. Mais on constate souvent que les Grecs ont des difficultés à agir en commun, qu'ils ont toujours envie des débats contradictoires et de concurrence entre eux. Cela, selon les cas, peut être très positif mais aussi négatif vu de l'extérieur.

La crise subie par la Grèce, imposée par l'austérité, a déstabilisé ce pays, son système, son économie et a porté un coup à la solidarité sociale. Cependant, au cours de ces années, nous avons constaté la prolifération d'associations souvent bénévoles venant au secours des plus défavorisés. Il n'empêche que l'austérité et la paupérisation ont créé des terrains favorables pour des mouvements extrémistes dont le mouvement néo-nazi l'Aube dorée. Il faudrait relancer l'élan vital du peuple et

de la démocratie en gageant sur l'éducation, sur la culture, la science et l'innovation technologique pour attirer les investissements et profiter davantage des contributions de l'Union européenne au développement de la Grèce et au bénéfice de son peuple. Aussi je suis convaincu que le supplément d'initiation à la science et à la logique que pourrait apporter la méthode expérimentale serait d'une grande efficacité. En effet, cette méthode de la Main à la pâte (Hands on) mise au point par Leon Lederman et mon ami Georges Charpak, tous deux lauréats du Prix Nobel en physique, constitue un complément significatif à l'éducation de la jeunesse. Elle a pour but de lui permettre de s'ouvrir à l'Europe et au monde, tout en s'inspirant de la culture européenne héritée de la Grèce antique.

Mon dernier mot. Je suis fier d'avoir la citoyenneté grecque d'honneur et de ce fait la citoyenneté européenne. Pour moi, la Grèce est le plus beau, le plus spirituel des pays au monde. J'admire l'amour de la patrie et le courage du peuple grec. La résistance contre Hitler en retardant de 45 jours l'invasion de l'Union soviétique a contribué grandement à la victoire des alliés. Tout autant que sa résilience dans la crise actuelle, sa fidélité à l'Union européenne et à l'euro ainsi que sa générosité face aux vagues de migrants. Autant d'éléments forts qui m'ont rendu amoureux de la Grèce, des lignes fines de ses cols, la riche diversité de ses îles, la lumière et la mer qui par leur spiritualité ont stimulé l'esprit créatif tout comme le dialogue critique et inspiré les grandes œuvres de l'humanité.